

D 752 PÉROU: ACTIONS DE COMMANDO
DANS LE SUD-ANDIN

Les six évêques de la région sud-andine, sur l'Altiplano, sont connus pour leurs positions courageuses dans les problèmes paysans. A plusieurs reprises, ils ont publié des déclarations dont celle de septembre 1978 est un modèle du genre (cf. DIAL D 551). Cela a valu aux milieux ecclésiastiques de la région d'être violemment pris à partie (cf. DIAL D 546). Dernier épisode en date: l'attaque par un commando de l'Institut d'éducation rurale de Juli, en août 1981, et le plasticage de l'évêché de Juli, en septembre suivant. On lira ci-dessous le récit de ces événements.

Le 15 novembre 1981, 8.000 paysans répondaient à la "convocation chrétienne" lancée par l'évêque et se rassemblaient à Juli pour une manifestation de solidarité avec l'Eglise du lieu.

Note DIAL

1- L'attaque contre l'Institut d'éducation rurale de Juli (15 août 1981)

TÉMOIGNAGE DES AGENTS DE PASTORALE
PRÉSENTS AUX ÉVÉNEMENTS DE L'INSTITUT D'ÉDUCATION RURALE
DE JULI (PUNO) - PÉROU

Le 15 août 1981, à 9H30 du soir, nous étions un groupe de cinq religieuses et un prêtre, tous agents de pastorale de la prélatrice de Juli, réunis dans les arrières de Palermo, au siège de l'Institut d'éducation rurale (I.E.R.).

A l'heure du coucher, alors que cinq d'entre nous étaient réunis dans la cuisine, nous avons entendu les chiens aboyer. A ce moment-là, la Soeur Aurelia, une des responsables de l'équipe de l'I.E.R., a noté la présence d'un groupe important d'hommes à l'extérieur de la maison. Pour savoir le motif de cette visite, ceux d'entre nous qui restaient sont sortis de la cuisine. C'est alors qu'une partie du groupe suspect s'est approché de nous en silence, tandis que l'autre partie se dirigeait vers la cuisine en passant par la terrasse du haut. A plusieurs reprises, nous avons salué ces hommes qui étaient masqués, mais ils ne nous ont rien répondu jusqu'au moment où ils ont crié: Halte! Les mains en l'air!

Entourés de tous les côtés, nous avons noté qu'un des hommes tenait un revolver, d'autres des poignards ou des bâtons. Ils nous ont aussitôt poussés contre la porte de la cuisine. Un des attaquants, le poignard à la main, s'en est pris au Père Miguel par derrière, mais la Soeur Maria l'a prévenu de l'attaque; mais c'est la soeur qui a été alors frappée à la tête par une

pierre. Une pioche à la main, la Soeur Aurelia s'est opposée à l'entrée de ces gens, ce qui lui a valu une estafilade au doigt. Retranchés en différents endroits de la maison, nous avons fait l'impossible pour nous défendre contre les violents jets de pierre des quarante assaillants. Les cailloux venant de toutes les directions ont cassé pratiquement tous les carreaux des fenêtres. Puis ils ont lancé une bombe de fabrication artisanale (de la poudre dans une boîte d'insecticide) par la fenêtre d'un des dortoirs. Des fragments ont blessé la Soeur Aurelia à la joue et à la jambe. L'explosion nous a rendus sourds pendant un moment.

Pendant toute l'opération, nous n'avons entendu que deux ou trois personnes crier des menaces ou des ordres à destination de leurs collègues du type: "S'ils sortent de la maison, tuez-les!", "Lance ta grenade!", "Sors la mitraillette", "On va foutre le feu à la maison!". Les autres menaient l'opération dans un silence pesant et incroyable. Au bout d'un moment, ils ont réussi sans difficulté à enfoncer la porte de la cuisine, ce qui leur a permis de casser ou de voler du matériel de cuisine. Ils ont cassé la vanne du réservoir du propane pour que le gaz s'échappe. Le danger en était augmenté d'autant.

En dernier recours, notre seule parade a été de nous réfugier dans la chambre de la Soeur Aurelia dont la porte légère était notre seule protection contre les assaillants. Blottis par terre les uns contre les autres sous une photo de Mgr Romero, nous attendions le destin. Les quelques instants de silence qui ont suivi ont été interrompus par le bruit de la rupture des pare-brises de nos trois voitures stationnées en bas. C'est ainsi qu'ils ont pris congé de nous. D'après nos calculs, l'attaque a duré environ une heure pendant laquelle ils ont mis à sac la maison d'habitation, les bureaux de l'I.E.R. et les locaux où nous préparons les numéros de notre revue d'information paysanne "ARUSA". Ils ont également volé quelques machines et du matériel audiovisuel.

Nous avons noté qu'une attaque aussi lâche et brutale a été menée à bien avec une discipline remarquable et une organisation parfaite. Nous avons été étonnés de l'absence d'attaque contre nos propres personnes et, surtout, de l'absence de slogans à caractère politique. Il est également curieux que n'aient pas été touchés les autres parties de la propriété comme les étables et la grange.

Après une attente d'une demi-heure environ, moments que nous avons passés à rendre grâce à Dieu d'avoir survécu à l'attaque, nous avons entrepris de quitter les lieux. Le Père Miguel et la Soeur Aurelia sont partis les premiers en moto pour aller à Juli demander du secours; les autres ont suivi à pied, sans savoir si les membres du commando ne les attendaient pas quelque part. Après avoir trouvé le Père Roberto à l'évêché et être entrés en contact avec la police, ils sont retournés à Palermo pour constater les dégâts.

Au début de l'attaque, les trois personnes chargées des arrières de Palermo - M. Esteban, M. César et M. Gregorio - ont eu aussi peur que nous. En dépit de la rapidité et de l'importance de l'attaque, tous trois ont agi pour le bien de tous. Tandis que M. Esteban se rendait dans une communauté villageoise pour avertir les habitants, M. César s'est précipité à Juli pour dénoncer le fait à la police. Les policiers l'ont suivi à Palermo, alors que nous étions à mi-chemin de Juli. C'est ainsi que nous nous sommes croisés. En arrivant à Palermo, nous avons trouvé les paysans du voisinage

sur place où ils sont restés toute la nuit. Il faut souligner la merveilleuse solidarité manifestée par les habitants comme par nos frères paysans.

Sr. Aurelia Atención
Sr. Dorina Longres
Sr. Maria Zevallos Benavides
Sr. Pilar Desmond
Sr. Lourdes Thuesen

P. Miguel Briggs
M. Cesar Chahuares Asqui
M. Esteban Cruz Escobar
M. Gregorio Vilca Niña

2- Bombe à l'évêché de Juli (19 septembre 1981)

COMMUNIQUÉ DE MGR KOENIGSNECHT

Comme pasteur de la prélature de Juli et responsable de la juridiction ecclésiastique comprenant les provinces de Chucuito et Huancane ainsi que quatre districts de la province de Puno, je m'adresse à toutes les personnes vivant dans cette région et faisant partie de l'Eglise de Juli. Je tiens à vous mettre au courant des derniers événements concernant notre Eglise.

A 1H20 du samedi matin 19 septembre, quelques pains de dynamite ont éclaté à la porte principale de l'évêché de la prélature de Juli, endommageant gravement l'édifice. L'explosion a brutalement secoué la maison et ceux qui l'habitaient: le Père Lizardo Alzamora et moi-même, qui nous trouvions à l'évêché. Au cours de l'enquête menée par les autorités compétentes, on a trouvé une lettre écrite à la main et qui m'était adressée. Elle contenait des calomnies contre moi et contre l'Eglise de la prélature, ainsi que des menaces de mort contre l'évêque et contre mes collaborateurs en pastorale. Le texte du message faisait état d'un désaccord évident avec le travail pastoral de l'Eglise de Juli en faveur des pauvres. Bien vite, des voisins de Juli sont venus m'exprimer leur rejet total de cet acte de violence et des menaces de mort à l'encontre du pasteur et de ses collaborateurs.

Voici un mois, un acte semblable a été commis contre l'Institut d'éducation rurale qui s'occupe de promotion des paysans. Nous ne sommes pas étonnés qu'un nouvel attentat ait été perpétré contre l'Eglise de Juli. Nous ne savons pas qui sont les auteurs de ces actes de violence. Ce peut être ceux qui n'acceptent pas les normes tracées par les pères du Concile Vatican II, de Medellin et de Puebla. Ce sont peut-être ceux qui ne connaissent pas ou n'acceptent pas les documents de l'épiscopat péruvien du Sud-andin.

Nous connaissons une avancée notable sur le plan de la formation des communautés chrétiennes engagées, dans les trois zones pastorales de la prélature. C'est un motif d'encouragement pour mener à bien le travail en faveur de notre peuple, en particulier des pauvres. Nous condamnons et nous repoussons les actes de violence et les obstacles mis à la bonne marche de la pastorale de la prélature.

Pour nous, c'est une grande consolation de pouvoir compter sur les gestes de solidarité de la part des évêques et des équipes pastorales, de nos frères et de nos soeurs de la prélature et des autres juridictions qui nous accompagnent de près à cette occasion comme au moment de l'attaque à l'Institut d'éducation rurale. Nous remercions encore une fois ceux qui nous accompagnent en ces heures difficiles.

Pour une réflexion sur ce fait, je me réfère au document publié par les agents de pastorale pour nous soutenir à l'occasion de l'attentat contre l'Institut d'éducation rurale:

"Avec nos frères de l'Eglise de Juli et en obéissance aux paroles de nos évêques réunis à Puebla, lesquels nous demandent de faire le choix prioritaire des pauvres, nous accueillons dans nos vies la parole du Seigneur Jésus qui nous dit: Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; ils n'ont pas tenu compte de mon enseignement, ils ne tiendront pas compte du vôtre; ils vous feront tout cela à cause de moi, car ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé (Jean 15, 20-21). C'est pourquoi nous voulons marcher au coude à coude avec les opprimés, dans leur combat pour briser la situation structurelle de péché et créer une société nouvelle, une nouvelle humanité." (Communiqué des agents de pastorale pour protester contre l'agression à l'I.E.R. de Juli.) Tel est le soutien des agents de pastorale du Sud-andin.

Je continuerai de travailler avec mes collaborateurs pour porter la vérité à tous nos frères. Et maintenant, au nom de la vérité et de la justice, j'exige de nouveau des autorités compétentes une enquête approfondie, non seulement sur cet attentat mais aussi sur l'attaque de l'Institut d'éducation rurale. J'invite tous les chrétiens engagés de la prélature de Juli à m'accompagner, à m'aider. Je m'engage à continuer fidèlement la tâche de pasteur, à rester à votre service et à veiller sur vous, quelles qu'en soient les conséquences.

Juli, le 20 septembre 1981
Mgr Alberto I. Koenigsknecht MM
administrateur apostolique
de la prélature de Juli

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441